

**bruno
manser
fonds**

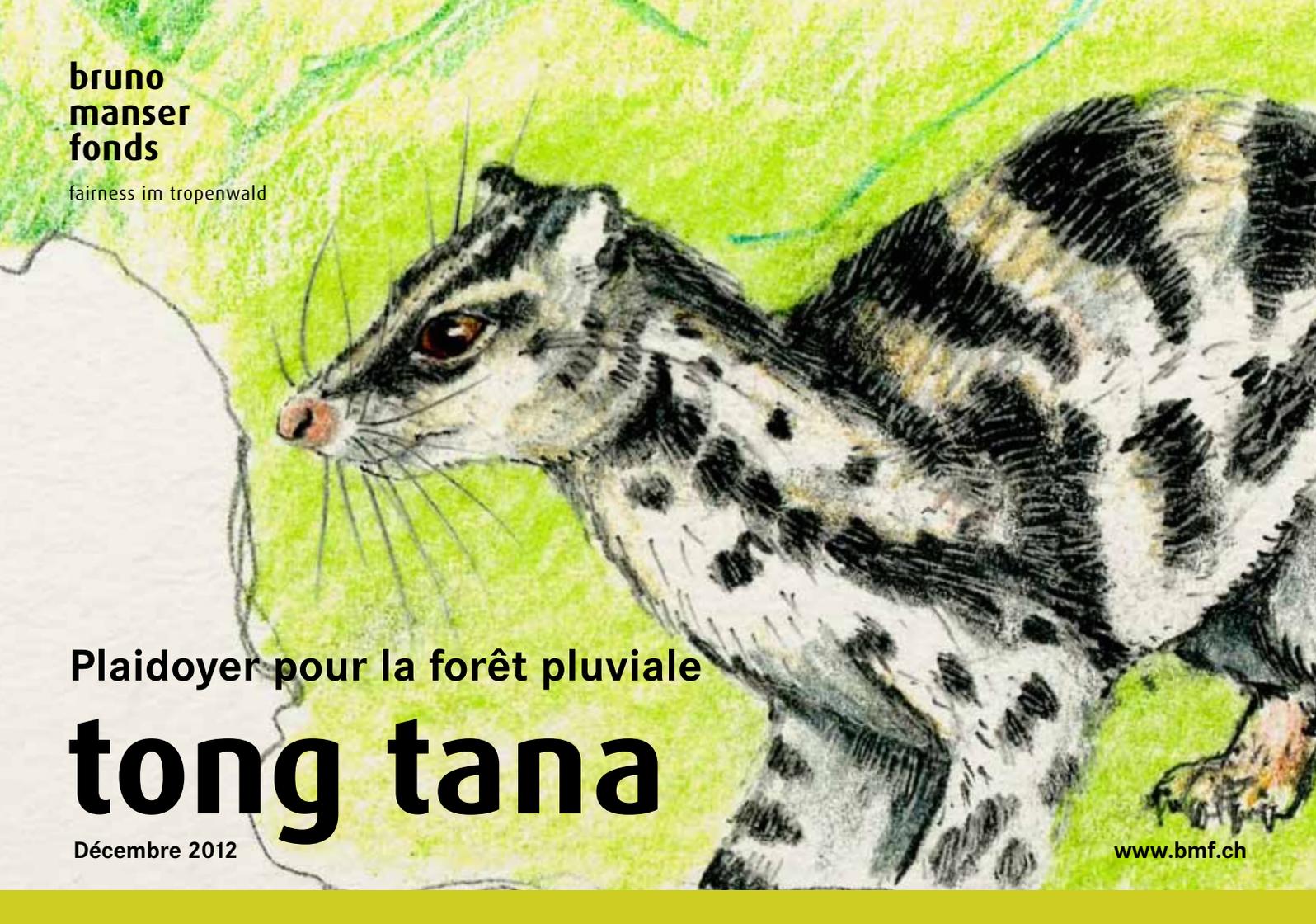
fairness im tropenwald

Plaidoyer pour la forêt pluviale

tong tana

Décembre 2012

www.bmf.ch



Gayut, artiste Penan: «Pourquoi nous avons besoin de la forêt pluviale»

Annina Aeberli

Gayut, de Long Lamai, aime le dessin par-dessus tout. Il a beaucoup appris de Bruno Manser et se sert désormais de son art pour protéger la forêt pluviale.

Ses dessins rappellent ceux de Bruno Manser: les mêmes motifs et la même technique. Gayut, du village Penan de Long Lamai, dans le Haut-Baram, est passionné de dessin. Les hommes, les plantes, les animaux sont reproduits avec amour jusque dans les moindres détails.



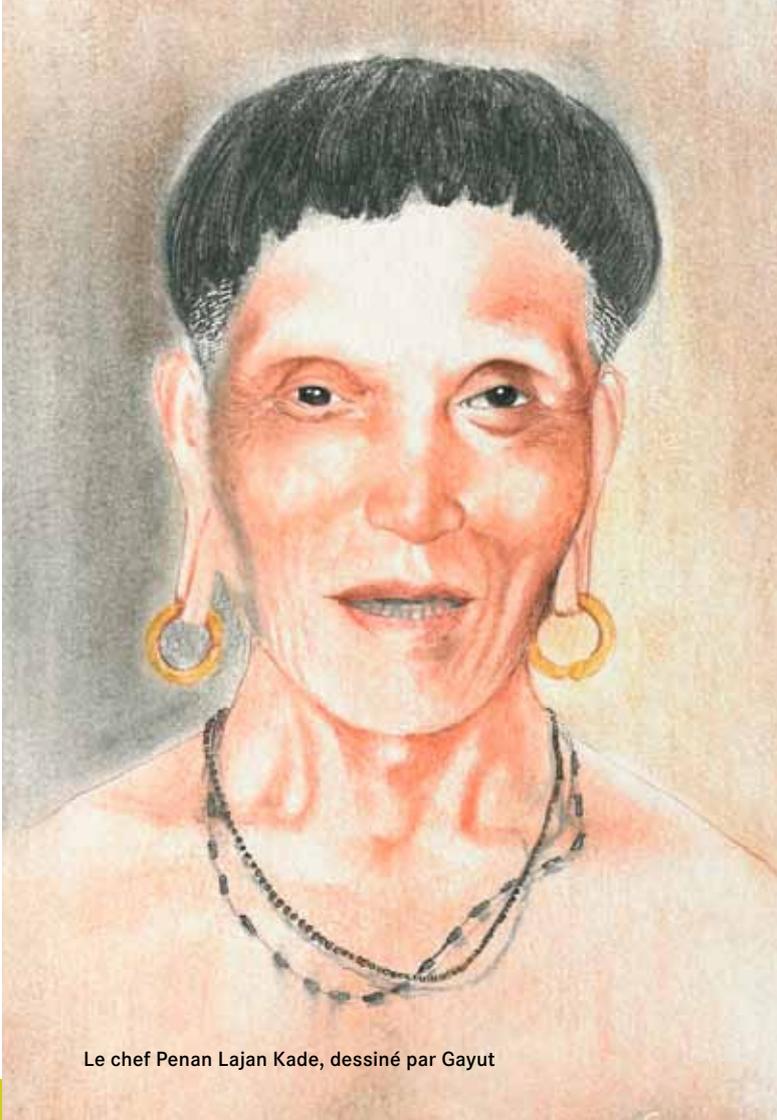
L'art de Gayut a été fortement marqué par Bruno Manser. Les chemins des deux artistes passionnés se sont croisés à la fin des années 1990, alors que Bruno Manser était de passage dans le village où habite Gayut. Lorsqu'on lui demande de nous parler de sa rencontre avec Bruno, il raconte qu'il n'avait tout

d'abord pas remarqué qui était arrivé dans son village. Ce n'est qu'un jour plus tard que ses amis l'ont rendu attentif au fait que l'invité de passage était le célèbre Bruno Manser.

Gayut a ensuite accompagné Bruno un bout de chemin à travers la forêt. C'est alors qu'ils ont découvert une passion commune: le dessin. Durant leur halte dans le village Penan de Ba Lai, ils ont dessiné ensemble des plantes, mais aussi le célèbre chef Lajan Kade, qui s'est fait un plaisir de poser pour eux. C'est là que Bruno a transmis ses techniques à Gayut. Il lui a en particulier montré sa manière spéciale de reproduire les cheveux, les poils et les plumes de manière aussi réaliste que possible. La boîte de crayons de couleur et le spray de fixation que Bruno lui offrit alors sont vides depuis longtemps. Mais Gayut continue aujourd'hui encore d'utiliser la technique spéciale de Bruno.

Outre l'art, Gayut et Bruno partageaient une autre passion: la forêt pluviale. L'inspiration des deux artistes. «Pour nous Penan, la forêt c'est tout», nous dit Gayut. La forêt pluviale les approvisionne en eau, les protège du soleil, nourrit les animaux et abrite les arbres. La forêt offre aux Penan une belle vie, même sans argent. Les forêts anciennes intactes permettent de vivre richement même sans richesse matérielle, comme l'explique Gayut. Bruno Manser le savait aussi.

Lorsque Gayut fit la connaissance de Bruno, il avait 25 ans. Aujourd'hui, 15 ans plus tard, Gayut a gardé, outre les techniques



Le chef Penan Lajan Kade, dessiné par Gayut

de dessin de Bruno, son caractère combattif. Grâce à Bruno et au Bruno Manser Fonds, les Penan connaissent leurs droits et sont prêts à s'engager pour leur forêt pluviale et leur avenir. Gayut ne demande rien de plus qu'une vie paisible dans la forêt pluviale, sans les problèmes engendrés par la déforestation. Grâce à Bruno, il garde espoir que ce rêve se réalise un jour, si les Penan continuent à se défendre.

Gayut s'engage par exemple dans le cadre du Penan Peace Park. Le parc a été créé en 2009 de la propre initiative des Penan, afin de protéger leur forêt et d'ouvrir des perspectives économiques dans la forêt. C'est Gayut qui a conçu le logo du parc:



deux calaos rhinocéros posés sur deux sarbacanes croisées au-dessus d'un carquois. La sarbacane, le signe distinctif typique des Penan, représente leur culture. Le carquois est un symbole de l'unité des Penan. Gayut a choisi les calaos rhinocéros car le



nom penan de l'oiseau – belok – rappelle le nom anglais «block», pour «bloquer», les barricades étant la voie de la résistance que Bruno leur avait montré. C'est grâce à cela que les Penan ont pu préserver certaines parties de leur forêt des défrichages.

Il y a peu, les Penan du Penan Peace Park ont découvert une centaine de rafflésias, une fleur rare. C'est un bon indicateur comme quoi la forêt pluviale est intacte dans cette région. Gayut explique qu'on rencontrait partout cette fleur dans la forêt par le passé, mais qu'aujourd'hui, à l'heure des défrichages, c'est un événement lorsque les Penan en croisent une. Gayut met un point d'honneur à protéger cette fleur.

Pour Gayut, cela va de soi: il souhaite vivre dans la forêt et il est prêt à la défendre. Dans les villes, la vie est dure et les Penan doivent lutter avec de nombreux problèmes. En revanche, dans la forêt pluviale, ils vont bien. Si l'on retirait la forêt à Gayut, ce serait d'un seul coup sa patrie, sa base vitale et sa source d'inspiration qu'on lui prendrait. Voilà pourquoi il s'engage avec son art et les barrages pour sa forêt. ■

A gauche et au milieu: dessins de Gayut

A droite: extrait du journal de Bruno Manser





BA LAI

RÄU-
MUNGEL BE-
MER BEIM
KONZENT-
RIEREN,
DAS BEDEUTET
DASS ER
SICH ZU-
BER WÄHRT
DIE WÄRM
DANKEN
WÄRM GEHÖRT.
DAS ZEIGT
ES BEI
TEIL DURCH
WÄRM

BRUNNEN



TIEFER UND ICH
LUTE-RÄCKER
RÄCKER. "PFE-
SPRINTT MICH EN
MITTEN
ZUSAMMEN. ZUCKEN "DU SCHAU
MICH SO DU GESCHRECKEN". - BLI
WEISE WIRD IST DIE TIERE STELL
GEBEHREN, UND ES GEHT OHNE
VORWÄRTS, DIE BIS WÄRM GESS
MIT WASSER ZEIGEN, VOM WÄRM
KANN EINE FLUCHTENSPE. BIL
ICH UNTERSCHREIB
SCHAUT SICH EN W
MÄSSIGE FISCH MIT
FÜHRSCH. - NICH
VORSTELLSPE. WÄRM
GRÜNHILFERSPE UND
SUNAKE UNTER WÄRM
NÄCHTLICHEM HIM
ICH FOLGE EIN
BACHAUF AUF
GELÄRTIGE UNTER
DRINGT AUF DEM D
EIN GRÜNIGERE BIL
MEIN LICHTLEN
DAS SAH, UND
WÄRM



LAMBIC 32



Conradin A. Burga



Prof. Dr Conradin A. Burga, 64 ans, géographe et botaniste, est professeur de géographie physique, en particulier de géographie de la végétation, à l'Institut de géographie de l'Université de Zurich. Il est un des géographes de la végétation les plus renom-

més dans l'espace germanophone. Deux de ses publications les plus connues sont «Vegetation und Klima der Schweiz seit dem jüngeren Eiszeitalter» («Végétation et climat de la Suisse depuis la dernière glaciation»); 1998) et l'étude modèle «Gebirge der Erde. Landschaft, Klima, Pflanzenwelt» («Montagnes de la Terre. Paysage, climat, végétation»); 2004).

Conradin A. Burga a officié de nombreuses années comme vice-président de la Reinhold-Tüxen-Gesellschaft für Vegetationskunde (Hannover), jusqu'en 2012. Il est le fondateur et le directeur du cercle d'études «Biomonitoring-Global Change» de cette société depuis 1996. Il est également membre de différentes autres sociétés scientifiques, notamment membre du comité et rédacteur de la Naturforschende Gesellschaft à Zurich depuis 1999. Conradin A. Burga se verra remettre le titre de professeur émérite au début 2013.

«La nature est une malle aux trésors»

Interview: Annina Aeberli

Conradin A. Burga, géographe de la végétation et professeur à l'Université de Zurich, parle de l'importance de la forêt pluviale de Bornéo pour l'humanité.

Tong Tana: M. Burga, vous étiez vous-même en Malaisie. Pour quelle raison y êtes-vous allé et quels souvenirs en gardez-vous?

C. Burga: Je suis allé en Malaisie en 2002 afin d'escalader les 4095 mètres du Mount Kinabalu, à Sabah. Ce qui m'a le plus impressionné sont les orangs-outans sauvages que j'ai observés sur la rivière Sepilok, à Sabah. J'étais là, yeux dans les yeux, avec quelques mâles orangs-outans âgés. Ils m'ont regardé, vraiment comme des hommes. J'avais le sentiment qu'ils nous sont mentalement beaucoup plus proches que d'autres singes.

Vous m'avez apporté une belle feuille, de quoi s'agit-il?

C'est la feuille de l'arbre nommé Ghost-Footprint, soit l'empreinte de pied d'un fantôme. Le nom de l'arbre vient de la forme singulière de ses feuilles. J'ai ramassé cette feuille sur le Mount Kinabalu, à Sabah. Elle montre la profusion de formes et l'infinité des possibilités dans la nature. Le Ghost Footprint est

endémique de la région, ce qui signifie que l'on ne retrouve cet arbre nulle part ailleurs au monde.



Feuille de l'arbre «empreinte de pied de fantôme»

Quelle était la plante la plus belle ou la plus impressionnante que vous avez vue sur place?

La népenthès, une fleur carnivore, m'a particulièrement impressionné. Cette plante témoigne d'une adaptation incroyable à son environnement. Elle survit dans les marais et les tourbières, soit dans un environnement offrant peu de nutriments. Pour couvrir ses besoins en azote et en protéines, elle capture des insectes dans ses magnifiques urnes, parfois même des petits mammifères. On rencontre environ 70 espèces de népenthès à Bornéo. Celles de Sabah sont pour l'essentiel épiphytes, ce qui signifie qu'elles croissent sur d'autres plantes. C'est ce qui les rend si particulières.

Les forêts pluviales de Bornéo comptent parmi les régions affichant la plus forte biodiversité au monde. Qu'est-ce que la biodiversité et en quoi est-elle si importante?

La biodiversité est le terme employé pour la diversité des espèces de plantes et d'animaux. Il s'agit en principe d'un énorme pool de gènes, une incroyable profusion de matériel et de caractéristiques génétiques. Vous pouvez la comparer à une malle aux trésors dans un conte: un énorme trésor avec des pierres précieuses de toutes sortes, des pièces, de l'or. Si les hommes pillent le trésor, il va s'appauvrir et retirer à la vie la possibilité de continuer à de s'épanouir à l'avenir. L'évolution fait apparaître de nouvelles formes avec le temps. Dans les forêts tropicales humides, les conditions climatiques sont à telle point idéales que la biosphère dispose pour se développer d'une grande liberté. Autrement dit, les conditions d'évolution sont immenses. Elles sont absolument indispensables à l'évolution de la biosphère qu'est la Terre, sinon notre planète va simplement dépérir.

Que connaît-on aujourd'hui de la biodiversité de la forêt pluviale?

Nous ne connaissons pas encore totalement la biosphère et tous ces organismes. Je la compare toujours avec un cadeau que l'on reçoit et que l'on jette avant de savoir ce qu'il contient. C'est un cadeau que nous avons reçu de la création, grâce à l'existence de la Terre. Pensez un peu: la forêt vierge est beaucoup plus vieille que nous les êtres humains. L'Homo Sapiens moderne n'existe que depuis environ 40 000 ans, alors que les forêts tropicales de

Malaisie évoluent depuis environ 130 millions d'années. Elles ont eu des millions d'années pour se développer et nous, les hommes, la détruisons en quelques décennies en raison de notre appât du gain et de notre ignorance. C'est ça qui me chagrine le plus.

Pourquoi la Terre a-t-elle besoin des forêts tropicales?

Comme je l'ai dit, les forêts tropicales sont essentielles à la biodiversité, qui comprend également toutes les plantes médicinales potentiellement importantes. En outre, elles jouent un rôle sur le climat mondial et sont importantes en termes de régulation de la température et de l'humidité de la Terre. Compte tenu des changements climatiques, les forêts tropicales humides absorbent de grandes quantités de CO₂, et sont donc des puits naturels de carbone. En outre, elles gèrent l'équilibre de l'oxygène. Avant que l'homme n'envoie des gaz à effet de serre en grande quantité dans l'atmosphère, le cycle a toujours bien fonctionné. Aujourd'hui il est sorti de son équilibre. Si maintenant nous retirons encore les forêts tropicales humides, il faut s'attendre à des changements catastrophiques.

Quelles répercussions les défrichages des forêts pluviales vont-ils avoir?

Outre l'effet sur le climat, la déforestation est en premier lieu une destruction irréversible, soit un appauvrissement de la biodiversité. Les défrichages entraînent une érosion importante des sols: les fortes précipitations que l'on observe dans les tropiques sont interceptées par la végétation comme le ferait une

énorme éponge; lorsque celle-ci manque, l'eau s'écoule directement sur le sol et l'emporte. Il s'en trouve ainsi souvent totalement détruit, ce qui complique singulièrement la reforestation voire la rend impossible. En Malaisie, on rencontre beaucoup de forêts secondaires.

Quelle est la différence entre une forêt secondaire et une forêt primaire?

La forêt secondaire se forme après les défrichages et est constituée pour une grande part de plantes qui aiment beaucoup la lumière et croissent généralement rapidement, comme les lianes ou les arbres pionniers. Lorsqu'on laisse les forêts secondaires tranquilles, dans le meilleur des cas elles peuvent se régénérer après un certain temps. Après un défrichage, beaucoup de semences d'essences d'arbres importantes ne peuvent pas germer, car elles ont trop de lumière. Par «importants», j'entends les arbres qui dominent dans la forêt primaire, dans la forêt tropicale intacte. En font partie les plus grands arbres de la forêt pluviale malaise, dont la cime atteint parfois 80 m de haut. Les forêts primaires tropicales sont généralement celles qui sont le plus riches en espèces.

Les Penan viennent de découvrir plus de 100 rafflésias dans leur région, à Ba Jawi. Qu'est-ce que cela signifie? Quelle signification en retirer pour la forêt?

Il existe environ 14 espèces de rafflésias dans le Sud-est asiatique. C'est la plante qui a la plus grande fleur unique au

monde, qui peut atteindre jusqu'à un mètre de diamètre. Les rafflésias sont parasites et empestent le cadavre afin d'attirer des insectes qui la polliniseront. Si les Penan ont trouvé autant de rafflésias, cela nous montre que la forêt pluviale y est encore intacte. Dès que l'on déboise, le sol part généralement avec l'érosion, retirant aux rafflésias le substrat et les plantes-hôtes.

Que pouvons-nous faire personnellement en Suisse pour faire cesser la destruction croissante des forêts pluviales?

Ici, en Suisse, nous pouvons décider de ne simplement pas acheter de produits du bois et d'huile de palme de la forêt pluviale, autrement dit de les boycotter. Ainsi les défrichages perdent leur intérêt. Pour cela, il faut bien entendu être informé, ce qui demande de faire circuler l'information. Le boycott et l'information sont les deux principales possibilités d'actions pacifiques que je vois.

Merci beaucoup, Monsieur Burga, pour cet entretien très instructif. ■



Népentès

Nouvelles brèves



Carouge (GE) est la «Commune amie des forêts anciennes 2012»

La commune de Carouge, près de Genève, est la lauréate du prix «Commune amie des forêts ancienne 2012», seconde édition de ce prix. La récompense remise, accompagnée d'un chèque de 5000 francs, honore l'engagement particulier des autorités communales en faveur d'une acquisition durable dans les domaines du papier et du bois. Alors que pour le papier l'accent est

placé sur le papier recyclé, le bois doit provenir autant que possible de forêts indigènes ou limitrophes. Dans la mesure du possible, la marchandise d'importation doit être munie d'un label FSC, afin de mettre un terme à la fabrication de produits en bois provenant de pillages.

Par le passé, Carouge a mis en œuvre les critères de l'action «Communes amies des forêts anciennes» de manière exemplaire et créative. Nicolas Walder, conseiller administratif de Carouge, a reçu le certificat des mains d'Annina Aeberli (BMF) et de Barbara Würmli (ASPE) dans le cadre d'une petite fête organisée à cet effet. L'Office fédéral de l'aménagement du territoire, représenté en la personne d'Anne DuPasquier, a remis la somme sponsorisée.

Le Ministère public fédéral ouvre une procédure pénale contre UBS

Fin août, le Ministère public fédéral a ouvert une procédure pénale à l'encontre d'UBS

SA dans l'affaire de blanchiment d'argent concernant le dirigeant malais Musa Aman. L'organisation suisse de défense de l'environnement et des droits humains avait déposé une plainte pénale contre la banque pour motif de blanchiment d'argent.

Le Bruno Manser Fonds reproche à UBS d'avoir enfreint ses obligations de diligence et d'avoir accepté plus de 90 millions de dollars US de fonds provenant de la corruption issue du défrichage illégal des forêts tropicales humides dans l'État malais de Sabah. Musa Aman, chef du gouvernement de Sabah, exigeait de la part des groupes forestiers des pots-de-vin pour l'attribution de concessions forestières et d'autorisations d'exportation de bois tropicaux. Ces fonds ont été déposés auprès d'UBS à Hong Kong sur des comptes d'intermédiaires et d'entreprises servant de bouclier. Musa Aman possédait en outre un compte UBS à Zurich. Il est par ailleurs

le frère du Ministre malais des affaires étrangères Anifah Aman.

Des ingénieurs allemands veulent inonder la forêt pluviale de Bornéo

L'entreprise de consulting de Stuttgart Fichtner GmbH & Co. KG subit une pression internationale en raison de sa participation à un programme de barrages hydroélectriques contestés dans la forêt pluviale de Bornéo. En juin, dans une missive adressée à l'entreprise, les autochtones de la forêt pluviale du Sarawak demandaient à Fichtner de cesser immédiatement toutes ses activités dans le cadre du barrage hydroélectrique planifié. La réalisation du barrage en question, avec une puissance calculée de 1200 MW, inonderait une superficie d'au moins 400 km² de forêt tropicale et exigerait de déplacer 20 000 autochtones.

Le Bruno Manser Fonds ainsi que cinq autres associations de défense de l'environnement

et des droits de l'être humain ayant leur siège en Allemagne ou en Suisse soutiennent la demande. Elles critiquent le fait que Fichtner se rend complice, par sa coopération étroite avec le groupe électrique Sarawak Energy, de la violation des standards internationaux en termes de critères sociaux et environnementaux et des droits des autochtones. Fichtner a réalisé une étude de faisabilité pour le barrage sur le Baram.

Les autochtones bloquent la construction d'une gigantesque digue

Fin septembre, 300 habitants autochtones ont décidé de bloquer l'accès au barrage de Murum, dans l'État malais du Sarawak. Ils comptent empêcher l'approvisionnement du chantier en matériaux de construction tant que le gouvernement n'accédera pas à leurs demandes. La fin des travaux est prévue pour début 2013. Il contraindra alors 1500 habitants autochtones Penan et Kenyah à se

déplacer et inondera 250 km² de forêts pluviales et de terres agricoles. L'entreprise chinoise Three Gorges Corporation construit la digue de 141 m de haut, qui fournira une capacité de 944 mégawatts. Le barrage de Murum est le premier d'une série de 12 édifices que le Sarawak compte réaliser jusqu'en 2030.





Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Lukas Straumann, Annina Aeberli
Images: BMF, SCANE
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Grempier AG, Bâle
Production et expédition: WBZ, Reinach BL
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB

